

bien compte des dangers du retour pur et simple à l'attitude décadente, même si celle-ci pouvait se justifier vers la fin du XX-ème siècle. Sachant que certaines analogies aboutissent inévitablement au "kitsch" spirituel il cachait son attitude derrière un masque de persiflage, du grotesque, de la parodie même.

\*

Comme tout homme au caractère réellement compliqué, Beksinski aimait les classifications claires, les définitions nettes, les décisions indiscutables. Comme sa nature d'introverti lui ordonnait de descendre plutôt dans les profondeurs de son "moi" que de se dissiper dans des milliers de gestes coutumiers, il rejetait de nombreuses manifestations de la vie "normale" pour se concentrer uniquement sur celles qui étaient pour lui essentielles. Le fait qu'il ne participait pas à la vie des milieux artistiques, qu'il ne sollicitait ni titres, ni décorations, qu'il n'allait ni au théâtre, ni aux expositions des autres pourrait relever de l'excentricité. En réalité, il y a là un choix intérieur et une philosophie de la vie.

Les centaines de chemins qui se croisent en Beksinski - homme et peintre.- se joignent pour donner une seule réponse à la question fondamentale: que suivre-le coeur ou la raison?

"Dans mon cas particulier la ligne de démarcation ne se situe pas sur l'alternative: représentation ou non représentation, tradition ou avant-garde, peinture ou moyens d'expressions extra-picturaux. Elle passe ailleurs et en même temps à travers l'histoire de l'art que je connais. C'est la division entre l'art froid et l'art ardent, l'art intellectuel et l'art romantique, et ainsi de suite. Car on peut multiplier les qualificatifs. L'art ardent, romantique, expressif m'est proche. Peu importe la langue qu'il parle" -dit Beksinski.

De ce côté-ci de la ligne de partage se situe non seulement le romantisme ou l'expressionnisme, mais aussi le mysticisme, le mystérieux et la folie.